

En effet, s'il est donné à l'homme de couler des jours heureux et sans nyages, sera-ce au négociant que son commerce oblige sans cesse de s'éloigner de son foyer, ou bien, aux gens oisifs, que l'ennui accable; non, car le bonheur ne se trouve qu'à vivre paisible au sein de sa famille en s'occupant utilement; or est-il quelqu'un qui vit plus près de sa famille et dont l'occupation soit plus honnête et plus utile que celle du cultivateur? Gardons-nous de croire que la vie du cultivateur soit une vie pénible; non, car le bonheur ne se trouve que dans le travail, devoir imposé à l'homme par Dieu lui-même.

O braves cultivateurs! s'il vous était donné de connaître ce que renferment d'ennuis, de chagrins et de douleurs amères ces palais dorés auxquels peut-être vous portez envie, alors vous diriez avec le poète:

"Heureux seraient les cultivateurs, s'ils connaissaient leur bonheur."

Leurs joies et leurs plaisirs sont purs comme l'air embaumé qu'ils respirent dans leurs champs.

Quelle joie ne ressent pas le cultivateur, lorsqu'après une journée de fatigues passée dans son champ, il revient le soir au sein de sa paisible famille, qui le salue par une expression qui a sa source dans une âme pure et sincère!...

Avec quel plaisir, ne voit-il pas à l'automne ses champs d'épis dorés, juste et légitime récompense de ses labeurs!

Oh! qu'a de comparable la vie de ceux qui sont tout à la recherche d'une misérable fortune, avec celle du paisible cultivateur; que d'inquiétudes, que d'ennuis pour les premiers à côté du bonheur de celui qui se contente de *labourer le champ que labourait son père*.

Eh bien! si l'agriculture remonte à une époque si reculée, si elle est un devoir imposé à l'homme par Dieu lui-même, si tous les peuples de l'antiquité lui doivent leurs richesses et leur prospérité, si elle a fourni tant d'hommes illustres et à l'Eglise et à l'état, si nous canadiens, peuple essentiellement agricole, nous lui devons tout ce que nous sommes aujourd'hui, quelle estime ne devons-nous pas faire d'un art qui a su faire tant et de si grandes choses, et qui, avec la religion, est la plus forte assise de notre édifice social!...

Recevez, M. le Rédacteur, mes remerciements pour avoir bien voulu publier cet essai, et permettez que je me dise sous le nom peut-être trop teint de paganisme,

UN FILS DE TRIPTOLÈME.

Que nous serions heureux si tous les cultivateurs canadiens avaient l'intelligence des avantages qu'offre leur art, à l'égal de notre correspondant; nous n'aurions pas la douleur d'en voir un si grand nombre renoncer à la vie des champs, pour aller se faire journaliers dans les chantiers, ou aller s'ensevelir dans les manufactures américaines.—*Note de la Rédaction.*

La saison.

Les cultivateurs souffrent beaucoup des pluies presque continues que nous avons depuis plusieurs jours. Leurs travaux sont en retard, et plusieurs ont à peine commencé leurs semailles. D'autres, il est vrai, ont été plus heureux, ayant à leur disposition des champs bien préparés, et ont pu semer les grains tardifs assez à bonne heure; mais ces grains ont été lents à lever, étant toujours sous l'influence d'une température froide.

Malgré ces graves inconvénients, il ne faut pas se décourager; car la divine Providence saura, encore, cette année, tirer le bien du mal et donner un prompt accroissement à la semence qui nous reste à confier à la terre. "Semons avec confiance et nous récolterons avec abondance," dit un vieil adage.

Graine de Lin.

La société d'agriculture de Kamouraska vient de recevoir 10 minots de graine de lin. Cette graine provient d'une importation considérable que le Gouvernement vient de faire pour le compte des Sociétés d'Agricultures qui en ont fait la demande. Ce doit être de la graine de Riga. Les cultivateurs du Comté pourront en avoir au prix coûtant à Kamouraska, chez M. Isaïe Dessaint, secrétaire de la Société d'agriculture, ou à Ste. Anne, à l'école d'agriculture. Ceux qui aimeront mieux en emprunter pourront le faire, en promettant de remettre le double. Il faut espérer que cette graine sera meilleure et plus nette que la dernière.

Nous sommes forcé de remettre à notre prochain numéro la reproduction ou au moins une analyse du rapport de M. G. Leclerc, secrétaire de la Chambre d'agriculture du Bas-Canada, et qui se trouve dans le dernier numéro de la *Revue Agricole*.

La suite de notre article sur la *Trichinose* aussi forcément remise.

RECETTES.

L'eau d'arrosage et l'heure à laquelle il convient d'arroser.

Pour servir avec succès à l'arrosage, l'eau doit être aérée plus ou moins longtemps, selon sa chaleur et son contenu en sel, car quand, en arrivant sur le sol, elle est privée d'air, les plantes manquent de l'oxygène qui est nécessaire aux tissus organiques.

A cause des principes dont elles ont été saturées dans l'atmosphère, les eaux de pluie sont les meilleures.

Ordinairement froides, les eaux de source ont besoin d'être préalablement exposées à l'air.

Ayant traversé plusieurs sortes de terrains, avant de trouver une issue à la surface du sol, elles entraînent une partie des sels composant ceux-ci.

Par suite, elles tiennent en dissolution des substances, les unes favorables et les autres contraires à la végétation, et de là la nécessité de bien en connaître les propriétés et d'en corriger les défauts.

Quant aux eaux de puits, qui sont celles qu'on emploie le plus souvent, elles sont les moins bonnes, et ne dissolvant pas le savon, ou ne cuisant pas les légumes, sont mauvaises.

Ajoutons qu'en été on commet une grande faute en exposant pour très-longtemps au grand soleil l'eau d'arrosage. Quand l'eau est trop douce de sa nature, l'air et le soleil réunis lui nuisent.

Au contraire, sortant d'un réservoir frais, elle a des propriétés plus énergiques, si l'on arrose le matin, moment où la température de la nuit a rafraîchi tous les corps, ce qui signifie, non qu'il faut absolument, en été, arroser le matin, mais que l'eau fraîche est la plus active, et que nous sommes tenus d'user de tous les moyens susceptibles de conserver à l'eau sa salubre fraîcheur.

Melon préservé des pucerons.

Un jardinier d'Ecully a trouvé le moyen de préserver les plantes de melons des pucerons qui les font périr. Il couvre la terre, au pied de la plante, de débris de tabac; l'odeur du tabac les en éloigne. Le puceron lanigère a résisté jusqu'à ce jour à tous les moyens indiqués pour sa destruction, parce qu'il vit aussi bien sur les principales racines que sur les branches des pommiers. Peut-être le tabac en couche comme nous venons de l'indiquer pour les melons, serait-il efficace contre ce parasite opiniâtre?

C'est encore un essai à faire.